

rendre plus considérables et pour y produire une circulation d'argent moins inégale à proportion de celles de la capitale ».

Après cette approche de la localisation, il s'intéresse aux déplacements des marchandises et de la monnaie à l'intérieur du pays et par-delà les frontières nationales. Il intègre ainsi le rôle des transports dans la formation des prix et dans l'inégalité interrégionale des revenus, aussi bien que dans le domaine des localisations des villes près des voies d'eau. Longtemps resté méconnu, Cantillon s'avère un important précurseur de l'économie spatiale ; sa vision d'ensemble du système économique apparaît beaucoup plus riche que celle de la plupart de ses successeurs immédiats, y compris Johann Heinrich von Thünen, pourtant bien plus abondamment lu et commenté. GB

**CANTILLON Richard**, *Essai sur la nature du commerce en général*, Paris, INED, [1755] 1997.

**DOCKÈS Pierre**, *L'espace dans la pensée économique*, Paris, Flammarion, 1969. **TEBOUL René, CUENCA Christine & RICHARD Alain**, *La question urbaine dans l'histoire de la pensée économique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

➤ ARMATURE URBAINE, ÉCONOMIE (GÉOGRAPHIE ET), ÉCONOMIQUE (GÉOGRAPHIE), GRAVITAIRE (MODÈLE), LOCALISATION, THÜNEN JOHANN HEINRICH VON.

## Capital spatial

1

*Spatial capital, Räumliches Kapital*

**Ensemble des ressources\*, accumulées par un acteur\*, lui permettant de tirer avantage, en fonction de sa stratégie\*, de l'usage de la dimension\* spatiale\* de la société\*.**

Construite par analogie avec le concept économique de capital, la notion de capital spatial se situe dans la suite de travaux de sociologues qui ont visé à élargir et à généraliser l'idée d'une *dotation* inégale des différents membres d'une société en ressources utilisables pour produire de nouveaux biens. Ce courant s'appuie, en les détournant en

partie, sur l'idée caractéristique, depuis Jeremy Bentham, de la pensée utilitariste selon laquelle l'individu utilise les moyens dont il dispose pour obtenir le maximum de résultats conformes à ses désirs. Il dérive aussi de la pensée économique néo-classique, après Léon Walras et Vilfredo Pareto, pour qui les agents économiques se comportent sur les marchés en sorte de maximiser les ressources monétaires dont ils disposent. Pierre Bourdieu a proposé une inflexion théorique significative en ajoutant, à ce qu'il appelle *capital économique*, le *capital culturel* et le *capital relationnel*. Ce faisant, il subvertit le sens du mot « capital », dont la connotation proprement monétaire persiste, mais comme cas particulier d'un système de significations plus général, au sein duquel d'autres termes économiques (marché, investissement, rendement, etc.) peuvent également voir leur portée élargie. Cet élégant *coup de force théorique* fut d'autant plus remarquable qu'il dépassa le projet de son auteur, l'entraînant sur un terrain qu'il récusait, celui d'une théorie de l'acteur, et ce dans deux directions.

D'abord, l'idée même d'un capital, mis en jeu dans une stratégie de valorisation, conduit à reconnaître à l'agent une certaine marge de manœuvre. Si les ressources disponibles sont de diverses natures, le degré de liberté s'accroît encore car des arbitrages permettent d'opter pour le désintéret, l'« épargne » ou la « réalisation » d'une des espèces de capital plutôt que de l'autre. En outre, l'inclusion de ce type de discussion dans la sphère de la sociologie offre l'occasion de sortir de la pauvreté intellectuelle, largement teintée d'un naturalisme des « appétits », que les économistes utilitaristes avaient imprimée à leur analyse des comportements économiques. Dès lors, on peut échapper au matérialisme primaire et mobiliser l'apport des travaux de l'anthropologie et de la sociologie culturelles pour étudier la complexité des « positions » sociales des individus.

Par ailleurs, c'est le deuxième aspect, dès lors que l'on a identifié deux ou trois types de capital social, pourquoi s'arrêter en chemin ? Pourquoi ne pas imaginer que d'autres ressources puissent être mobilisées ou même que la liste de ces ressources ne soit ni stable, ni close ? Le postulat structuraliste et fonctionnaliste de Bourdieu, qui veut que les

« dominants » soient, sauf improbable révolution, destinés à toujours dominer, s'en trouverait déstabilisé. De fait, rien n'interdit de penser (et de chercher à vérifier) que les dynamiques sociales impliquées dans la composition du capital et dans la valorisation différentielle de ses différentes « espèces » en viennent à modifier les hiérarchies des groupes sociaux. Comme on le voit dans les travaux de Bernard Lahire, le raffinement des classifications aboutit à miner l'idée même de classement.

C'est dans ces deux brèches que s'introduit la notion de capital spatial. Le capital spatial est un capital, c'est-à-dire un bien social cumulable et utilisable pour produire d'autres biens sociaux. Il entre dans le jeu des échanges avec d'autres capitaux. On peut renforcer un capital au détriment d'un autre (par exemple dépenser plus pour son logement du fait d'une localisation supposée profitable). Ces arbitrages sont fluides, en fonction des incitations du contexte social ou sociétal (une dominance économique écrasante peut, par exemple, dévaloriser le capital spatial) et sont sensibles à la diversité des horizons stratégiques des opérateurs, qui peuvent mettre en avant ou ignorer l'un des capitaux : la connaissance et la pratique du Monde peut ainsi être valorisée dans un objectif d'approfondissement personnel ou d'acquisition de nouvelles compétences professionnelles même si cela ne renforce que marginalement le « capital culturel » dans sa définition classique et si c'est coûteux en capital économique. On peut enfin changer le capital spatial en un autre capital, ce qui occasionne des « coûts de change » plus ou moins élevés. L'échange d'un capital de localisation contre de l'argent, via le marché foncier, en offre un bon exemple tout autant que, en sens inverse, l'effet d'adresse payé en argent et utilisé comme ressource de positionnement sociologique.

Cependant, comme l'a montré Michael Walzer, dans les sociétés ouvertes, la justice sociale implique l'impossibilité qu'un type de puissance donne accès, sans limitation, à tous les autres. L'espace entre bien dans ce schéma car il est incontestablement une ressource (maîtriser un système de lieux favorise la mise en place d'un dispositif d'interactions productives impliquant, en tout ou partie, ce système de lieux) mais cette ressource ne garantit en elle-même ni la richesse, ni le pouvoir, même

si la connaissance d'une aire de chalandise ou d'un territoire local peuvent participer d'une stratégie économique ou politique. La justice spatiale concerne donc à la fois la distribution du capital spatial et la relation entre ce capital et les autres capitaux sociaux.

Concrètement, de la même manière qu'un capital économique comprend des moyens monétaires (mesurable comme un stock) et une capacité à le faire fructifier (généralisant des flux), le capital spatial comprend à la fois un *patrimoine* et des *compétences*. Un patrimoine de lieux, de territoires, de réseaux « appropriés » d'une manière ou d'une autre et une compétence pour les gérer ou pour en « acquérir » d'autres. Le « portefeuille » patrimonial d'un individu est constitué de l'ensemble des espaces sur lesquels il a acquis une capacité d'usage qui n'allait pas de soi et dont il peut tirer profit : pouvoir et droit d'habiter, construction de réseaux sociaux localisés, etc. La compétence peut se nourrir des expériences accumulées dans ces espaces, mais elle ouvre la possibilité d'économiser du temps, de l'énergie, des épreuves dans de nouveaux espaces ou de nouvelles manières de pratiquer les anciens. Ainsi, pratiquer des villes contribue à la connaissance de la ville en général et facilite l'exploration de nouvelles villes.

Dans l'ensemble, le capital spatial est constitué des avantages qu'apporte la maîtrise d'un ensemble d'agencements géographiques. Il prend appui sur l'échelle et la métrique. L'échelle a longtemps été déterminante. L'accès aux grandes vitesses grâce à la possession de l'animal (cheval), puis de véhicules mécaniques, permettait de parcourir, d'exploiter ou de contrôler de vastes espaces. La démocratisation des vitesses les plus élevées, l'importance des migrations socio-économiques à longue distance et l'irruption du tourisme de masse ont changé la donne. Ce n'est plus tant l'échelon maximal d'accessibilité que l'articulation des différentes métriques, la faculté à les utiliser de manière complémentaire au mieux de leur efficacité qui sert désormais de référence au capital spatial. D'où l'expression de *métrise*. La capacité à tirer parti des métriques pédestres, des espaces locaux ou infra-locaux et des lieux singuliers de toute échelle – toutes choses ressortissant, au moins en apparence, à l'univers de la *lenteur* – devient aussi un élément essentiel

pouvant augmenter la valeur d'usage d'un territoire local et d'un acteur contemporain.

**BOURDIEU Pierre**, *La distinction. Critique du jugement*, Paris, Minit, 1979. **LAHIRE Bernard**, *Culture des individus. Dissonances de la culture de soi*, Paris, La Découverte, 2004. **MICHAEL**, *Sphères de justice. Une théorie de la justice et de l'égalité*, Paris, Seuil, 1983.

→ ACTEUR, ESPACE, INDIVIDU, SOCIÉTÉ, MÉTRIQUE, SOCIÉTÉ, SPATIALE.

## Capitalisme

*Capitalism, Kapitalismus*

**Système\* économique, caractérisé par le rôle central des biens monétaires (capital) dans l'organisation des pratiques des entreprises\*, du travail et des échanges. Par extension, chez les marxistes, le mode de production dont l'économie est capitaliste.**

Ce terme, utilisé aussi bien dans les sciences humaines que dans celles de l'économie, désigne un type d'organisation économique. Mais il est intéressant de noter la formation parce qu'elle situe le champ de ses significations. Au premier siècle, un adjectif : « capital » (en latin, la tête), c'est-à-dire « principal ». Puis une modification, au XVI<sup>e</sup> siècle, à la transformation, joint « capital » à « bien fini », résulte la formation du substantif qui désigne la somme primordiale d'un atelier ou une entreprise de production de fructifier. Quel qu'en soit l'usage, ne se dissociera plus d'une référence à l'argent. Par la suite, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles inventent une figure sociale inédite, le capitaliste, soit celle d'une personne possédant un capital. Molière la met en scène dans les traits particuliers d'Harpagor.

Cette dérivation vers une pratique peut d'ailleurs revêtir plusieurs

pouvant augmenter la valeur du capital spatial d'un acteur contemporain. JL

**BOURDIEU Pierre**, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979. **LAHIRE Bernard**, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004. **WALZER Michael**, *Sphères de justice. Une défense du pluralisme et de l'égalité*, Paris, Seuil, 1997 (1<sup>re</sup> éd. américaine 1983).

▣ ACTEUR, ESPACE, INDIVIDU, JUSTICE SPATIALE, MÉTRIQUE, SOCIÉTÉ, STRATÉGIE SPATIALE.

## Capitalisme

4

*Capitalism, Kapitalismus*

**Système\* économique, caractérisé par le rôle central des biens monétaires (le capital) dans l'organisation des productions\*, des entreprises\*, du travail et des marchés\*. Par extension, chez les marxistes, société\* dont l'économie est capitaliste.**

Ce terme, utilisé aussi bien dans les sphères scientifiques (histoire, économie, sociologie) que dans celles de l'action militante, désigne désormais un type d'organisation sociale et économique. Mais il est intéressant d'en observer la formation parce qu'elle situe exactement le champ de ses significations. Au point de départ, au XII<sup>e</sup> siècle, un adjectif : « capital » (de *caput* en latin, la tête), c'est-à-dire « essentiel » ou « principal ». Puis une modification linguistique due, au XVI<sup>e</sup> siècle, à la transformation de l'économie, joint « capital » à « bien financier ». Il en résulte la formation du substantif : le capital, qui désigne la somme primordiale permettant à un atelier ou une entreprise de fonctionner et de fructifier. Quel qu'en soit l'usage, le radical ne se dissociera plus d'une référence implicite à l'argent. Par la suite, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles inventent une figure sociale inédite : celle du capitaliste, soit celle d'une personne riche, possédant un capital. Molière la met en scène sous les traits particuliers d'Harpagon dans *L'Avare*.

Cette dérivation vers une personnification peut d'ailleurs revêtir plusieurs connotations

péjoratives. La première, du côté religieux, afin de souligner une réprobation théologique d'un usage immodéré de l'argent ; la seconde, du côté populaire, afin de se moquer des travers de ce personnage. C'est alors qu'au XIX<sup>e</sup> siècle s'opère la jonction entre les termes « capital » et « capitalisme ». Si « capital » passe pour le concept qui permet de désigner la pénétration de la finance dans le système de production, « capitalisme » devient le concept propre à saisir un mode de production dans son ensemble (de la production au marché, du marché à la culture, etc.), fondé sur la division de la société en classes, sur un rapport social qui oppose le propriétaire des moyens de production et le prolétaire ne possédant que sa force de travail. Ainsi passé au statut de concept, le « capitalisme » fait l'objet de deux types de recherches autour desquelles de nombreux auteurs polémiquent, dont Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), Karl Marx (1818-1885), Mikhail Bakounine (1814-1876).

- D'abord des analyses épistémologiques, destinées à approfondir son statut au sein d'une théorie économique. Il faut en effet répondre aux questions suivantes : avec quoi ce concept rompt-il, qu'est-ce qu'englobe un mode de production, quelle hiérarchie peut-on introduire entre ses sphères constitutives, qu'est-ce qu'un marché, quelle causalité peut-on mettre en avant ?

- Ensuite, des analyses historiques requises pour comprendre la genèse du phénomène étudié. Les historiens se penchent sur le passage du monde féodal au monde capitaliste marchand. Ici se distingue Max Weber (1864-1920) qui rapporte l'esprit du capitalisme au développement du protestantisme et de son éthique. On étudie aussi le passage du capitalisme manufacturier au capitalisme industriel, puis financier, etc. Ces analyses sont accompagnées d'études sociologiques portant sur les fonctions de la propriété et du profit, sur le salariat et le surtravail, les rapports des innovations techniques et de l'exploitation, l'impérialisme, etc. Notons, en ce point, que ces analyses demeurent rectifiables mais inachevables, du moins tant que le capitalisme se modifie sans disparaître, comme on le constate de nos jours avec le passage des formations sociales des pays développés au mode de travail post-industriel, ou avec le déploiement de la mondialisation.